

346



EUROPE. — XVII^E SIÈCLE

AMEUBLEMENT CIVIL.

CABINETS ET BUFFETS DE MENUISERIE ET D'ORFÈVREURIE.

Nous empruntons à J. le Pautre ces deux modèles d'un genre de meubles qui se trouve aujourd'hui beaucoup moins nombreux dans les collections publiques et particulières que les meubles de même usage provenant des époques antérieures et postérieures. La menuiserie ou l'ébénisterie, comme on l'appelait alors, de cette partie du règne de Louis XIV est moins prisée que celle des meubles du temps de Louis XIII; car elle est trop surchargée d'ornements d'un goût contestable. Quant aux meubles d'orfèvrerie, ils disparurent à peu près entièrement lors de la fonte qui en fut faite en France, en 1689, sur les ordres du roi, qui donna le premier l'exemple en sacrifiant toutes les grandes pièces de son argenterie.

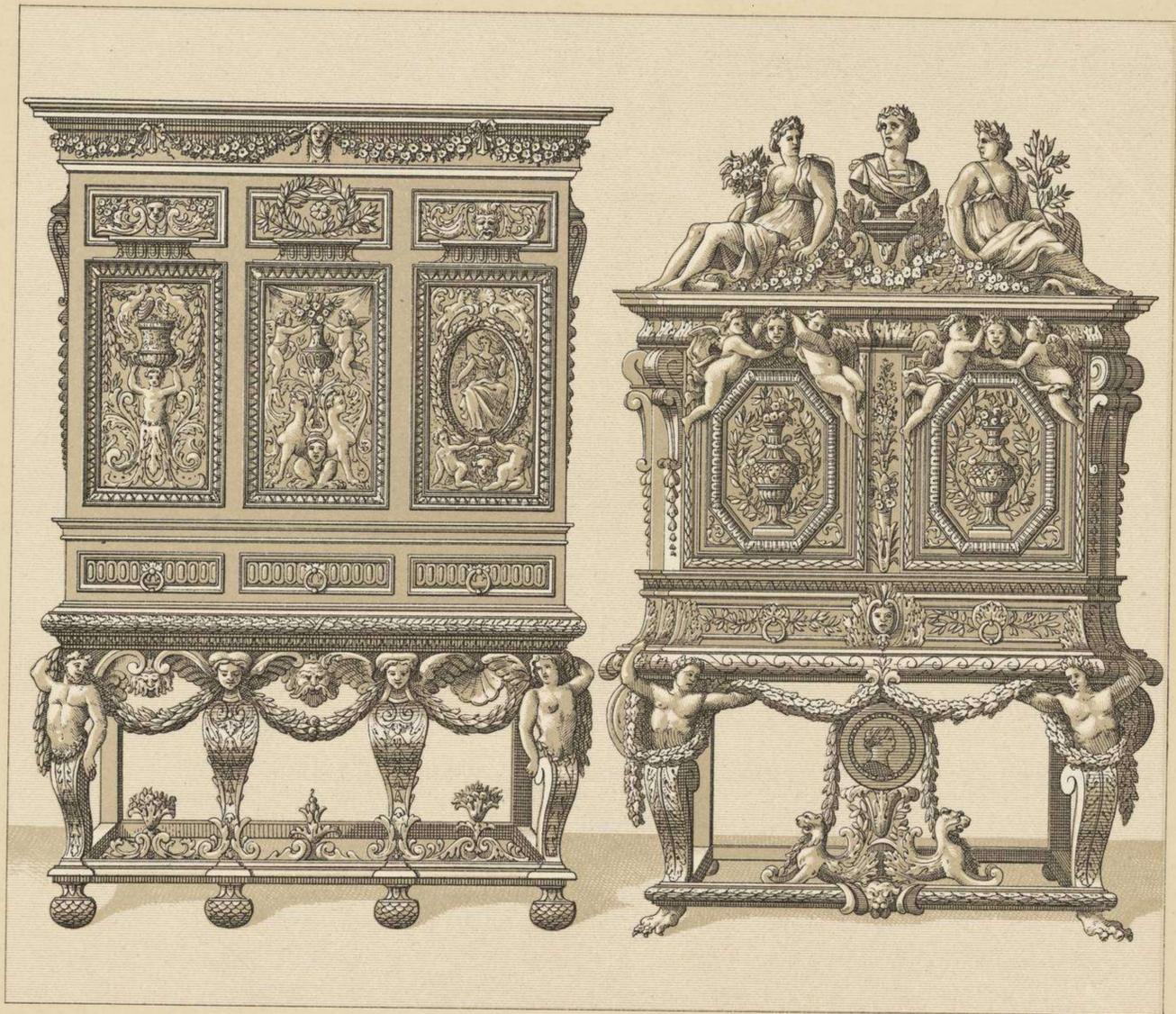
J. le Pautre, né en 1617, étant mort en 1682, on voit que ses modèles se rattachent aux époques les plus brillantes du règne de Louis XIV. Dès son avènement au trône, ce monarque s'était passionné pour l'orfèvrerie comme pour les bijoux. On sait qu'il logeait dans la grande galerie du Louvre des orfèvres, comme le vieux Courtois et son fils, Labarre, Ballin, Roussel et Vincent Petit, qu'il faisait travailler presque exclusivement pour sa vaisselle et pour son mobilier. Dès le temps de Louis XIII, chaque réception d'ambassadeur, chaque négociation donnait lieu à des dépenses excessives de bijouterie, de buffets d'argent, de boîtes, de bagues. Sans parler ici de ce qui concerne la joaillerie dont la consommation était énorme, ni de la vaisselle d'argenterie que l'on traitait dans des proportions inaccoutumées, on construisait alors nombre de meubles en argenterie ciselée; les ouvrages en ce genre, de Ballin, sont restés célèbres, quoique n'existant plus pour la plus grande partie que par les gravures de Delaunay, son gendre. C'étaient des statuaires et des architectes qui fournissaient alors les motifs d'ornements à l'orfèvrerie française. L'école était sortie de Lebrun et de Mignard, de Mansard et de Marot, de Girardon et de Puget. En Europe, on ne voulait entendre parler que du goût français pour les *ornements traités dans le goût de l'art*. J. le Pautre, architecte, élève de cet Adam Philippon qui s'intitulait sous Louis XIII : *menuisier et ingénieur ordinaire du Roy*, était peut-être plus que nul autre en état de faire de beaux dessins de

meubles; il avait été en Italie et en était revenu tout empreint des principes opulents de l'école décorative des Bolonais, illustrée par les Carraches. Fastueux, fécond entre tous, cet artiste si estimé par le Bernin, son contemporain, dut prendre une large part à la fabrication des meubles qui pendant plus de trente ans sortirent des Gobelins, avant que les meubles en placage de marqueterie métallique imaginés par Boulle fussent répandus, et que les cuivres dorés prissent place dans la faveur publique. « Il y eut de cette époque, dit M. Paul Lacroix, « un merveilleux mobilier en argent qui n'était visible que dans les appartements de Versailles, de Marly et de « Fontainebleau. Il n'eut pas le temps de se répandre par imitation, et c'est à peine si d'opulents financiers, « tels que Samuel Bernard, purent acquérir un petit nombre de ces meubles d'argent, chefs-d'œuvre de la sculp- « ture d'ornement. » « Il y avoit là, dit Perrault, dans les *Hommes illustres*, en parlant de ces trésors des maisons « royales, des tables d'une sculpture et d'une ciselure si admirables, que la matière, toute d'argent et toute « pesante qu'elle estoit, faisoit à peine la dixième partie de leur valeur. C'étoient des torchères ou de grands « guéridons de huit à neuf pieds de hauteur, etc., tous ouvrages dont la magnificence, l'élégance et le bon goût « estoient peut-être une des choses du royaume qui donnoient une plus juste idée de la grandeur du prince qui « les avoit fait faire. »

Quoique le goût, malgré l'éloge de Perrault, fût alors certainement en décadence, on doit reconnaître, avec M. F. de Lasteyrie, que jamais peut-être on n'entendit mieux la splendeur de la décoration. Ces meubles, presque ignorés de l'industrie privée, affectaient des formes nobles correspondant à leur destination royale ou princière.

Celui de nos deux meubles qui a un couronnement formé par des figures en ronde bosse semble réunir dans toutes ses parties, profils, hauts et bas-reliefs, toutes les conditions qui conviennent au meuble d'orfèvrerie. Ce cabinet d'argent est de la plus riche ordonnance. L'autre, à trois vantaux, est un cabinet où la menuiserie a une part beaucoup plus large.

(Voir, pour le texte, M. Paul Lacroix : *Histoire de l'orfèvrerie, joaillerie, Paris, 1850; F. Séré éditeur,*
et *l'Histoire de l'orfèvrerie, par Ferdinand de Lasteyrie, Paris, 1875; Hachette et C^o, éditeurs.*)



FRANCE XVII^E SIECLE

FRANCE XVIITH CENTY

FRANKREICH XVII^{TES} JAHR^T



IMP FIRMIN DIDOT et C^{IE} PARIS

Renaux lith